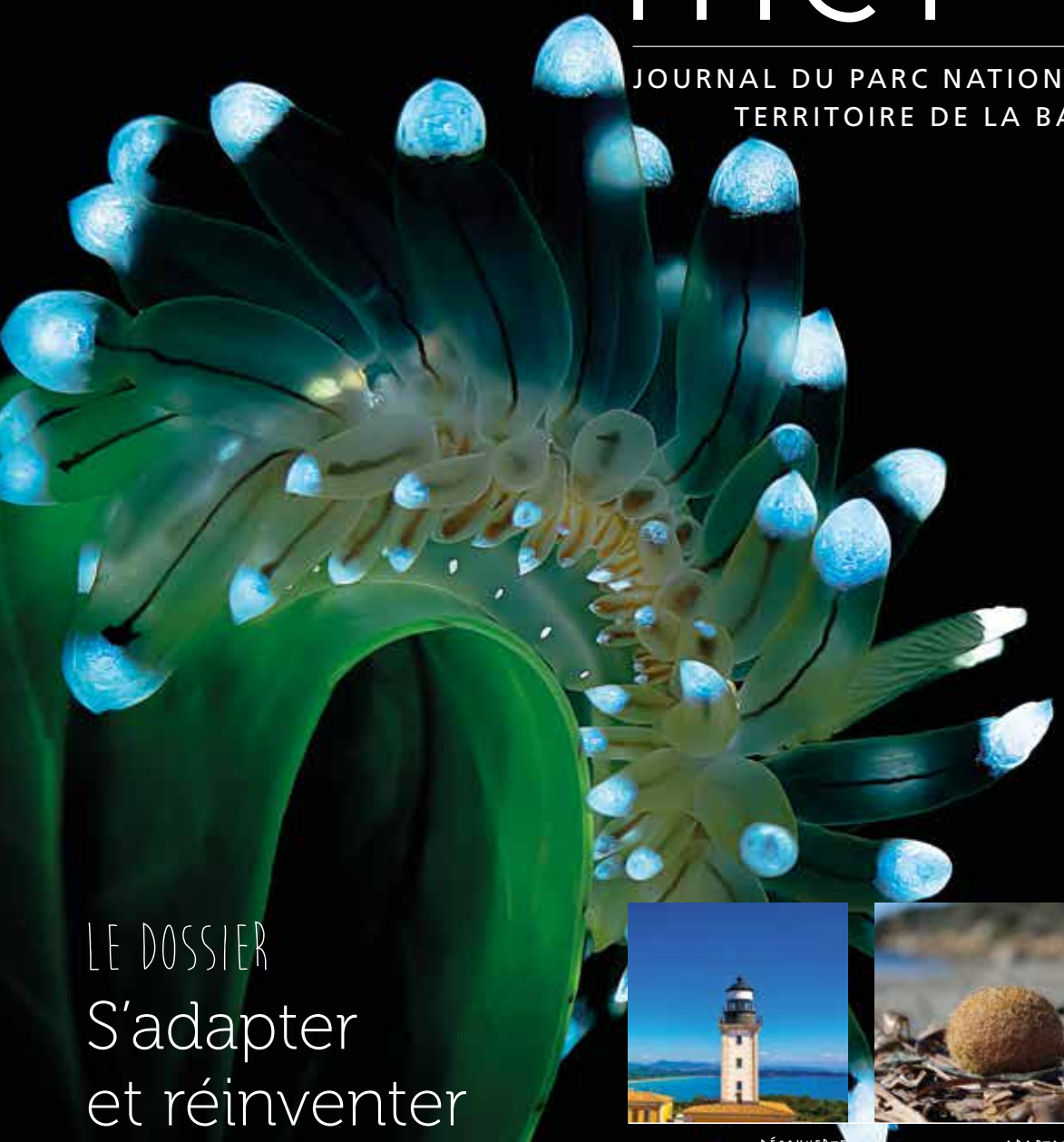
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Parc national de Port-Cros

N° 36
Automne/Hiver 2025

l'attitude mer Terre & Littoral

JOURNAL DU PARC NATIONAL DE PORT-CROS
TERRITOIRE DE LA BAIE DES ÎLES D'OR



LE DOSSIER

S'adapter et réinventer l'avenir

DÉCOUVERTE
Le phare de Camarat • P 4

ADAPTATION
Agir pour l'avenir des plages • P 6



COUP D'LOUPE
L'inventaire Stoechas • P 10

Ces photos exceptionnelles (À la une, ici, et en bas à droite) font partie du palmarès du Concours international de photos et vidéos sous-marines du festival Galathéa, qui fête ses dix ans cette année (Voir P.20).

À la une : cette splendide image d'une antiopelle (*Antiopella cristata*), photographiée en Méditerranée par Stefano Scortegagna, Prix Méditerranée Or 2024.

Ici, un Dragon des mers feuillu (*Phycodurus eques*) immortalisé par Daniel Sly en Australie et qui a reçu le Prix Argent Serie Expert 2024.



La citation

« *La surface des eaux demeure l'éternel miroir. Elle réfléchit le ciel et garde son intégrité.* »

Anita Conti (1899-1997) - « Le Carnet viking » 1939.

Baptisée « La Dame de la mer » pour son engagement au profit des océans, cette photographe grande voyageuse fut la première océnagraphe française.

© Olivier Martinez. Festival Galathea

Retrouvez-nous sur portcros-parcnational.fr ou

Maison de parc national à Port-Cros

- Accueil, informations, documentation, boutique
- Réouverture en avril.
- accueil.pnpc@portcros-parcnational.fr

Maison de parc national à Porquerolles

- Accueil, informations, documentation, boutique et billetterie. À la sortie du village, en direction de la route du Phare, à l'entrée du Jardin Emmanuel-Lopez
- Ouvert toute l'année. sauf du 15/12 au 15/01
- 04 94 58 07 24
- accueil.pnpc@portcros-parcnational.fr

Cap Lardier

- Office de tourisme de La Croix Valmer
- 04 94 55 12 12

Fort du Pradeau à Hyères

- Centre d'interprétation - La Tour fondue Accueil, visites, expositions, informations, documentation, boutique.
- Réouverture au printemps.
- 04 94 12 82 37
- accueil.pnpc@portcros-parcnational.fr

Merci de nous faire part de vos suggestions à communication@portcros-parcnational.fr

L'Attitude mer est imprimé sur papier PEFC non blanchi au chlore.
Photo de couverture : @ Stefano Scortegagna - Festival Galathea Prix OR 2024
Vignettes : © J.-L. Chaix © M. Gasquy - PNPC © Illustration S. Hasbrouck



“Adaptation, anticipation, territorialisation : les clés du succès”

SOMMAIRE

DESTINATION PARC NATIONAL > 4
D'HIER ET D'AUJOURD'HUI > 6
L'EFFET PARC > 8
COUP D'LOUPE > 10
DOSSIER « S'ADAPTER ET RÉINVENTER L'AVENIR » > 12
L'ACTU ADAPTATION DU PARC NATIONAL > 16
L'ACTU SCIENTIFIQUE DU PARC NATIONAL > 17
GRANDEUR NATURE > 18
CARNET DE BORD > 20

« Puisqu'on ne peut changer la direction du vent, il faut apprendre à orienter les voiles » (James Dean).

Voilà bien exprimée la notion d'adaptabilité. C'est à nous de nous adapter à la Nature. L'inverse n'est ni réaliste, ni souhaitable. Certes, nous pouvons (et devons) nous protéger des risques et dangers menaçant notre sécurité et notre santé. Mais, à terme, plutôt que de résister à l'inévitable, tenter de dominer l'indomptable, il nous faut (re)penser nos stratégies territoriales et nos comportements.

Anticipation, territorialisation des mesures.

Le seul réflexe face aux effets de l'évolution démographique et climatique ne doit plus être la suppression d'usages ou le renforcement de la réglementation. Il s'agit de faire ce qui sert équitablement les intérêts de l'Homme et de la Nature : mettre en place des actions concertées, concrètes, adaptées au contexte local, qui répondent aux défis et enjeux actuels et à venir de notre territoire.

Forcément perdants ? Au contraire !

Certains pensent que nous y serions perdants. Je crois le contraire ! L'Homme a tout à gagner dans une alliance apaisée avec la Nature. Mais nous avons du mal à penser « nous » quand le « moi » est frustré.
Est-il absurde de proposer d'organiser l'été le mouillage à Porquerolles pour protéger la posidonie qui nous rendra ses bienfaits au centuple ? Est-il déraisonnable de limiter la fréquentation des massifs quand on connaît les conséquences d'un incendie ? Est-il aberrant de contrôler nos consommations ? La sobriété n'est pas la négation du progrès ou la suppression du confort… c'est l'arrêt du gaspillage !

Le Parc national : un modèle depuis 60 ans

Le Parc national et ses partenaires ont toujours été un modèle d'adaptation et d'innovation face aux évolutions environnementales. Bien sûr, il reste encore à faire.
Mais les équipes et les instances du Parc sont là pour y parvenir. Leur engagement est total, je les en remercie encore !

Isabelle Monfort,
Présidente du conseil d'administration

Le parc national de Port-Cros s'étend sur toute la baie des Îles d'Or : des îles de Port-Cros, Porquerolles, le Levant aux rivages de La Garde, du Pradet, de Hyères, La Croix Valmer et Ramatuelle



© Franco Tuli. Festival Galathea

◂ Saisie au vol d'un moment magique : la ponte d'un calamar en Méditerranée. Photo qui a reçu le Prix Or du Festival Galathéa 2024.



Le cap Lardier, mosaïque de paysages

À la découverte de l'extrémité Est du Parc national de Port-Cros sur le circuit des Brouis à La Croix Valmer

C'est une autre vision du territoire qu'offre cet itinéraire en boucle facile d'accès. Au départ de l'arrière-plage de Gigaro, où le point d'accueil du Parc national est ouvert en été, on monte pendant environ 25 minutes dans la colline par la piste forestière. Regardez, respirez... Ici s'exprime toute la richesse de la forêt méditerranéenne avec son alternance de pins parasols et de chênes, de maquis à bruyères, à arbousiers et de prairies... une mosaïque de milieux qu'affectionne la population de tortues d'Hermann qui fait ici l'objet d'études et de suivis[1]. On redescend ensuite à travers un vallon de chênes verts vers la plage très naturelle des Brouis, bordée d'une pinède au sud et où le littoral se raidit en falaise au nord. En face, l'horizon marin se déploie avec les îles du Levant, Port-Cos et Bagaud, le cap Bénat et la baie de Cavalaire. En reprenant le sentier vers Gigaro, le long du littoral rocheux, on trouve deux séries d'escaliers qui permettent de rejoindre la grande anse de Jovat. C'est là qu'est installé en saison le sentier sous-marin qui permet de découvrir une très belle variété de faune et de flore marines. Si la saison n'est pas à la baignade, le sentier qui domine l'anse permet par beau temps d'admirer des petits fonds très éclairés et leurs habitants : herbier de Posidonies, saupes qui scintillent au soleil, etc. On traverse ensuite maquis et forêts de pins en surplomb de la mer pour redescendre vers la petite anse d'Aiguebonne, à 5 mn de Gigaro, où les marins venaient autrefois faire provision d'eau douce... Une échappée sans difficulté qui vous invite hors saison à éprouver tous les sens en éveil la puissance de cet environnement entre mer et forêts.

1. Très impactée par l'incendie de 2017, cette population rare fait l'objet d'un renforcement expérimental avec la Soptom (Station d'Observation et de Protection des Tortues et de leurs Milieux).

INFOS PRATIQUES

Itinéraire facile
Durée : 1h30-2h
Distance : 4,1 km
Dénivelé : 98 mètres
Parcours en boucle
Prévoir des chaussures fermées

© EP

Cédric Brun, l'appel du large

CE PARTENAIRE HISTORIQUE DU PARC NATIONAL, NOUVELLEMENT MARQUÉ , CONFORTE SON ENGAGEMENT POUR PARTAGER SA PASSION ET SA CONNAISSANCE DES CÉTACÉS


© E.P.


© C.B.

Basée à Hyères, sa structure «Vertical Horizon» créée il y a 15 ans propose des sorties à la découverte de la faune du large. Son credo : « émerveiller ! »

À bord : pas de micro pour écouter sous l'eau, pas de radar. Non, pour trouver les cétacés, Cédric Brun ne les traque pas. Il se sert de ses yeux, lit la surface, observe les mouvements, identifie la densité de l'eau, la bathymétrie, la topographie, *« je connais les fonds et je sais comment les animaux peuvent évoluer en fonction des conditions... »* C'est donc une expérience un peu hors du commun que ce passionné propose sur son bateau semi-rigide de 8,50 m. *« Je n'ai pas de timing, je me rends disponible pour essayer de ramener les gens à leur instinct et qu'ils puissent accéder à l'émerveillement. »*

> « Témoigner de tout ce qui a été engagé... »

Partenaire du Parc depuis 2011

Son grand-père installé au Niel et son père qui a construit sa goélette lui ont donné le goût d'aller sur l'eau. Navigateur, technicien nautique, il a aussi été pêcheur sportif *« jusqu'au jour où la raréfaction des thonidés m'a fait réfléchir. »* Il vend ses cannes, achète du matériel photo et se forme avec un objectif : faire découvrir la faune du large qui le passionne. Guide partenaire du Parc dès 2011, il a été en 2012 le premier professionnel de l'aire d'adhésion labellisé « High Quality Whale Watching® » qui encadre l'activité d'observation des baleines et des dauphins dans laquelle il s'est spécialisé.

« C'est cohérent !»

« Au bout de 15 ans, j'ai encore plus envie d'y aller, car tout ce que l'on partage est magique, avec les cétacés, mais aussi les tortues, les oiseaux, les raies... Je peux aussi montrer concrètement ce qui les affecte, et susciter la réflexion... »
Il a choisi la marque *« car, dit-il, j'aime la notion d'esprit, le travail collectif. Tout cela est cohérent et c'est du bon sens ! Je veux aussi parler des changements positifs que j'ai vus s'opérer sur le territoire grâce à tout ce que le Parc national a engagé : Pelagos, la marque... c'est mon devoir d'en témoigner! »* •

> verticalhorizon.fr

Esprit Parc national Port-Cros

La marque célèbre ses dix ans à la Fête des Salins

Le Parc national a célébré les dix ans de la marque *Esprit Parc national Port-Cros* lors de la Fête des Salins (Hyères) les 13 et 14 septembre. À cette occasion, des partenaires engagés dans la démarche étaient présents sur le stand au côté des écoguides et ont animé ensemble des ateliers. Le Parc s'est aussi engagé en finançant plusieurs visites désormais marquées du site (ornithologie, histoire du sel, etc.) Une réussite : le stand a été pris d'assaut !


© E.P.

Le « cas » Parc national dans *L'Encyclopédie en ligne du tourisme durable*

Membre du Conseil scientifique du Parc national, Corinne Van der Yeught, maître de conférences - HDR à l'université de Toulon vient de publier un article dans l'Encyclopédie en ligne dirigée par le GIS Études touristiques. Elle y traite de la naissance et de l'évolution du concept de tourisme durable, ses ambiguïtés, ses contradictions qui nécessitent souvent des arbitrages et passionnent les chercheurs. À ne pas manquer !


© D.R.

▲ Corinne Van der Yeught



Bienvenue au phare de Camarat

Depuis juin 2025, ce site exceptionnel propriété du Conservatoire du littoral est ouvert au public. En charge de l'accueil, l'office de tourisme et de la culture de Ramatuelle propose sur place une exposition passionnante pour tout savoir sur les phares, l'histoire de Camarat, mais aussi son environnement naturel et historique, à terre comme en mer.

© Raymond Viala

Sentinelles des mers, les phares sont un héritage commun riche d'histoire, de légendes et de symbolisme qui nourrissent notre imaginaire. C'est pourquoi l'ouverture au public du phare de Camarat est une grande nouvelle pour tous ceux qui s'intéressent au patrimoine maritime. C'est aussi l'occasion de découvrir « Les Trois caps » (Lardier, Taillat et Camarat) site naturel classé d'une beauté rare.



© Ramatuelle - InstapadesStudio

▲ Camarat : le 2e plus haut phare de France

L'édifice qui guide les marins depuis 1837 a en effet ouvert ses portes en juin avec une nouvelle mission portée par l'office de tourisme de Ramatuelle : « *Faire découvrir le site, son environnement et son histoire à travers une visite originale présentée dans les trois salles intérieures du phare* », explique Bruno Caïetti, le directeur de l'office.

Les visiteurs, accueillis par groupes de huit personnes[1], ne se garent pas sur place, ils sont attendus sur le parking gratuit situé sous le village. « *On les accompagne en navette jusqu'au cap, le temps d'une petite balade permettant d'apprécier les paysages qui se transforment au fur et à mesure de la montée sur la route qui serpente entre les vignes.* » Une approche douce et immersive, pour se préparer au fabuleux panorama qui se déploie à 360° au sommet, avec vue sur Ramatuelle, ses vertes étendues de forêt méditerranéenne, ses plages, mais aussi les îles d'or, le littoral varois puis azuréen vers l'Est et jusqu'aux pré-Alpes en toile de fond !

La visite de l'espace muséal se fait ensuite en autonomie, à votre rythme.

Depuis l'Antiquité…

Elle vous invite à découvrir tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les phares, leur mission, leur histoire… Faire connaissance aussi avec les richesses naturelles du cap Camarat : ses espèces animales et végétales emblématiques, à terre et en mer; la géologie, les paysages, tout ce patrimoine écologique et les menaces qui pèsent sur lui… Mais aussi, et bien sûr, l'histoire et l'occupation du site depuis l'Antiquité, celle du phare depuis sa conception, ce que furent les routes maritimes et les épaves qui en témoignent, dont certaines sont accessibles aux plongeurs. Vous y trouverez enfin, une présentation de la formidable aventure de la production de la lumière avec l'invention d'Auguste Fresnel, créateur de la célèbre lentille qui équipe encore aujourd'hui la plupart des phares dans le monde entier… dont celui de Camarat. Des documents, photos, et objets anciens que l'on découvre comme autant de trésors dévoilés.

> Un fabuleux panorama à 360°

Quatre visites sont proposées par semaine en juillet et août et six, de septembre à fin octobre. Elles reprendront en avril. Possibilité de visite hors saison, contacter l'office de tourisme.•

1. Les enfants de moins de 6 ans peuvent visiter le musée, mais ne sont pas autorisés à monter dans le phare pour des raisons de sécurité.



© Ramatuelle - InstapadesStudio

▲ Les salles intérieures ont été aménagées

INFOS PRATIQUES

Visite **uniquement sur réservation**. Plein tarif 8 €, enfants : 4 € (de 6 à 16 ans).
www.ramatuelle-tourisme.com
Tél. 04 98 12 64 00.
Achat de billet en ligne ou à l'office de tourisme. RDV au parking gratuit sous le village.

Simonetta Greggio et Olivier Weber

Voyage en Pelagos

Le temps d'un été, Olivier Weber écrivain, grand reporter et Simonetta Greggio auteure, scénariste et productrice sont partis explorer le sanctuaire Pelagos à l'invitation de la Fondation Prince Albert II de Monaco. Sur le littoral et en mer, ils ont cotoyé cachalots, raies, rorquals... rencontré des scientifiques, pêcheurs, apnéistes, mais aussi des bénévoles d'associations et des responsables de parcs marins *« pour livrer plus qu'un récit, une déclaration d'amour à la Méditerranée.»* Pour Simonetta Greggio *« Comme les cadeaux du ciel, ça s'est fait tout seul. Olivier a vécu à Nice, il était plongeur, moi j'ai toujours aimé et habité ce territoire entre Italie, Sardaigne, Corse, Hyères et ses îles... On est partis en mer chacun de notre côté, et fait cohabiter ensuite nos récits à la façon d'un journal au fil de ce livre édité dans la formidable collection* Mondes sauvages, *pilier de l'écologie littéraire. Je suis partie le nez au vent et l'esprit libre, avec une énorme envie de connaissances et d'aventure, accompagnée au départ par Anne Settimelli de l'association Explore & Preserve qui a été une guide formidable. J'ai dormi dans ma voiture, sur les bateaux, j'ai été accueillie au fort Sainte-Agathe à Porquerolles par le Parc national de Port-Cros.»*

> « Partie le nez au vent et l'esprit libre... »

« Je suis rentrée différente »

« Je suis rentrée différente d'avoir cotoyé ces animaux. Je n'avais jamais vu de cachalot, j'ai découvert leur migration, leur reproduction... Et tout à coup les cétacés me sont apparus comme des mammifères au même titre que nous ; on envisage alors l'autre comme une partie de soi, avec l'envie de le protéger comme un frère. En cela la connaissance change ton point de vue sur le monde ». Olivier Weber, lui, conclut : *« Connaître, accepter, protéger les cétacés et les autres espèces du sanctuaire Pelagos, c'est faire preuve de sagesse et prévoir non seulement la survie de la Méditerranée, mais aussi, d'une certaine manière, celle des espèces vivantes. »* •

1. **Un été en mer, voyage en Pélagos,** sanctuaire de la Méditerranée. Collection Mondes sauvages - Actes Sud. 22€



Résidence d'artiste : Alexia Croset

L'esprit « Coralligène »


© D.R.

▲ Alexia Croset

Depuis avril, le Parc national de Port-Cros accueille une jeune artiste plasticienne diplômée des Beaux Arts de Monaco en art et scénographie. Elle est également sortie major de l'École Supérieure d'Art et de Design de Toulon-TPM avec les félicitations du Jury pour un mémoire mêlant écologie, écoféminisme et enjeux de préservation du monde marin. C'est donc tout naturellement qu'Alexia Croset[1] a postulé et été retenue pour la nouvelle résidence d'artiste du Parc national sur le thème du Coralligène.

Le travail de cette passionnée de biologie marine prend sa source dans la mer *« dans ce qu'elle nous laisse quand elle se retire »*. Coquillages, coraux, algues et autres débris se lient ainsi de manière sensible à son travail de la céramique, son matériau de prédilection, et ses expérimentations autour des émaux. Son processus de création intègre également une dimension philosophique *« la pensée corallienne »*. Elle ajoute : *« Il ne s'agit pas juste d'exposer des pièces qui imitent ou reproduisent le vivant, mais plutôt de faire corps avec l'espace, faire en sorte que le contexte marin soit en symbiose avec le lieu. Je travaille autant l'espace que le matériau.»* La visite de l'exposition programmée pour 2026 est ainsi conçue comme une immersion poétique. Cette résidence prévoit aussi un volet transmission à travers des ateliers destinés aux acteurs de la sensibilisation. •

1- Qui vit, travaille à Toulon et coordonne le réseau Rave (Réseau des Arts Visuels Essentiels dans le Var).


© A. Croset

L'expo Écotones ▶ 2022 - 2024

DÉCOUVERTE

À Ramatuelle, l'épave la plus profonde référencée dans les eaux françaises

En mars 2025, la Marine nationale a découvert une épave gisant avec son chargement à plus de 2500 m de profondeur. L'expertise menée par le DRASSM[1] a permis d'établir qu'il s'agit de l'épave d'un navire de commerce du XVIe siècle, la plus profonde à ce jour référencée dans les eaux sous juridiction française. Une découverte exceptionnelle !

1. Département de recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines. Ministère de la Culture.



PRÉFET MARITIME DE LA MÉDITERRANÉE — Drassm

▶ Son chargement (ancres, canons, cargaison de céramiques) ouvre de belles perspectives de recherches.


© EP

L'Année de la mer en actions : retrospective

Faire connaître au plus grand nombre l'importance des enjeux maritimes et susciter l'envie d'agir pour l'océan, tel était l'objectif de l'Année de la mer. « *Et 2025 a été en cela une année formidable en amont de la conférence de Nations Unies pour l'océan*, souligne Sophie-Dorothée Duron, directrice du Parc national, *car elle a donné à voir que la France est un grand pays maritime avec des enjeux de protection, mais aussi d'avenir ! Capital environnemental, la mer est aussi un gisement de métiers et d'innovation et c'est très porteur d'espoir dans le contexte actuel. C'est pourquoi le Parc national de Port-Cros, premier parc marin d'Europe, a vraiment voulu s'investir dans ce rendez-vous à travers plusieurs événements et différentes thématiques tous liés à la mer, et des partenariats avec le Costa Rica et les îles Marquises.* » Focus sur quatre événements « phares »...

Agir : la preuve par l'exemple à l'Unoc

Événement central de l'Année de la mer, **la 3e édition de la Conférence des Nations Unies sur l'Océan** (Unoc 3) s'est tenue en juin 2025 à Nice. Et c'est avec une volonté affirmée que le Parc national de Port-Cros y a participé : *« Montrer qu'il est possible à une échelle très locale de mettre en oeuvre de façon concrète les engagements présentés à l'Unoc*[1] *».* « *Car,* souligne Sophie-Dorothée Duron, la directrice du Parc national, *le reproche souvent fait à ces colloques internationaux c'est qu'il y a de grands engagements, mais peu de concret.* » L'établissement a donc participé et été à l'origine de quatorze événements pendant l'Unoc. « *On a présenté notre stratégie scientifique liée à l'océan, et notre politique de préservation de la biodiversité en particulier sur la Posidonie, écosystème phare de la Méditerranée.* » Scientifiques et agents de terrain ont aussi exposé les projets en matière d'accompagnement au développement durable : « *comment on soutient concrètement la compatibilité entre conservation et activité économique, notamment avec nos partenaires de la marque Esprit parc, les clubs de plongée, les pêcheurs, etc.* » Il a également été question de l'effet du changement climatique sur les parcs nationaux du Mercantour et de Port-Cros et, dans le domaine de l'éducation à l'environnement, les élèves du lycée Jean-Aicard sont venus présenter leur projet d'Aire Marine Éducative à l'Almanarre[2]. Autre axe de travail développé : la nécessité d'agir de façon coordonnée, notamment concernant les risques de pollutions marines, pour les différents gestionnaires d'aires protégées et, par exemple, les agences de l'eau... *«Quatorze événements pour montrer qu'il est possible d'agir pour l'océan dans tous les domaines, si chacun s'engage à son niveau».*•


© I. Martel - OFB

▲ Table ronde du 11 juin sur la Posidonie

1. Les objectifs de développement durable des Nations Unies relatifs à la vie aquatique
2. Le projet des lycéens hyérois présenté à Nice

Le film « *Dauphins : regards d'humains* » deux fois primé, présenté à l'Unoc3

Déja récompensé en 2024 par le festival Galathéa (Prix de l'environnement), le film réalisé par Hervé Jouon et écrit par Anne-Laure Bonnefon a reçu le prix spécial TV5Monde du meilleur documentaire français aux Deauville Green Awards. Une grande satisfaction pour le Parc national et l'équipe de Pelagos qui ont longuement travaillé à sa réussite et sont venus le présenter à Nice.

À l'assaut du Pradeau !

Autre moment fort de l'Année de la mer sur le territoire : les 6 et 7 juin, la 2e édition de l'événement organisé par le Parc national. « *Il a été l'occasion de renforcer les liens avec les habitants de la Presqu'île autour de thématiques "mer" : les traditions de la pêche, de la piraterie et du commerce maritime qui ont longtemps rythmé la vie de la Tour fondue. Et nous sommes heureux de constater que cette année encore commerçants et acteurs du hameau ont joué le jeu* », confirme Cécile Pamart référente du fort du Pradeau, en charge de ce rendez-vous entièrement gratuit. En plus des visites guidées, le public a pu découvrir au fort un diaporama sur les ports de Giens et d'anciens dispositifs de pêche présentés par l'association La Partègue. Trois conférences y ont aussi été animées par des pêcheurs, scientifiques, historiens et philosophes. Côté mer, des sorties ont été proposées à bord du voilier traditionnel *Brigantin*, ainsi que la découverte du sentier sous-marin des amphores avec Espace Mer; sans oublier les animations des écoguides et l'"Escape game" à travers le hameau avec la complicité des commerçants et partenaires en tenue traditionnelle des pêcheurs provençaux !



▲ Le chaudron de la Tour fondue présenté par La Partègue



▲ Lors du repas préparé par les élèves, la présidente du Parc national et le directeur du lycée du Golf-Hôtel ont salué le partenariat engagé

« Des fonds marins à l'assiette » : un projet fort

2025 aura été l'année de relance d'un projet pédagogique fort du Parc national de Port-Cros interrompu pour cause de Covid… **« Des fonds marins à l'assiette » c'est l'histoire d'une collaboration exemplaire** (depuis 2017) entre le lycée professionnel du Golf-Hôtel (Hyères) et le Parc national visant à faire découvrir aux élèves de la filière hôtellerie-restauration la richesse d'un terroir qu'ils seront amenés à travailler. Notamment les ressources marines, en les emmenant visiter le territoire et rencontrer des professionnels : producteurs, pêcheurs, restaurateurs… qui s'attachent à préserver les ressources tant en exerçant leur métier avec passion. Ainsi cette année, les élèves de la seconde Bac Pro hôtellerie-restauration sont allés à la rencontre de producteurs de safran, miel et agrumes, ainsi que d'un pêcheur de Giens Maxime Demaria. Ils ont ensuite travaillé avec le chef Sébastien Glaize du Provençal à Giens, pour élaborer autour du thème de la mer, le repas final servi aux partenaires. Nouveauté cette année, les élèves du CAP signalétique et décor graphique ont participé au projet en travaillant avec Anne Defréville, autrice illustratrice, naturaliste engagée[1] pour réaliser une fresque et autres créations venues décorer la salle du restaurant d'application. « *Nous espérons vraiment que ce projet va perdurer,* conclut Franck Alary, référent éducation à l'environnement du Parc national, *et que le concours gastronomique sera reconduit autour de la création d'un menu local et bio qui soit respectueux des ressources, des consommateurs, tout en permettant aux pêcheurs et restaurateurs de vivre de leur métier.* » •

1. annedefreville.com

Marquises : un autre regard sur la mer

De juin à septembre, le Parc national a présenté une exposition marquante au Jardin Emmanuel-Lopez de Porquerolles dans le cadre de la coopération technique avec la communauté de communes des îles Marquises qui viennent d'être inscrites au patrimoine mondial de l'Humanité. L'établissement a d'ailleurs reçu sur son territoire une délégation marquisienne durant la conférence des Nations Unies sur l'Océan. Intitulée *Tama Ènana*, cette exposition photographique signée Ingalil Hubert en collaboration avec l'artiste marquisien Heretu Tetahiotupa était composée de vingt portraits d'habitants des îles Marquises. Elle a révélé un autre regard sur la mer, celui de ces îliens du Pacifique pour qui le grand océan *Te Tai Nui a Hau* est un lien universel entre la terre et les hommes, entre les îles, mais aussi entre les *Ènana* (Marquisiens et Marquisiennes) d'aujourd'hui et leurs ancêtres qui naviguaient aux étoiles. Chaque portrait exprimait ainsi l'identité singulière de ces descendants de l'archipel qui ont un rapport, **une connexion à la mer qui relève du sensible,** de l'immatériel et qui se transmet par la tradition orale comme par les tatouages… Une exposition qui répondait pleinement à la mission du Parc national de Port-Cros de sensibilisation à la protection des milieux marins et insulaires.
Elle a offert aux visiteurs de Porquerolles une réflexion philosophique et poétique sur les liens ancestraux entre l'homme et l'océan, thématique centrale de l'Année de la Mer 2025. •



▲ Émotion et fraternité îlienne ont marqué le vernissage de l'exposition à Porquerolles

TEXTES : **Franck Alary du Parc national de Port-Cros • Guillelme Astruc chargée de mission Stoechas**
ILLUSTRATIONS : **Sébastien Hasbrouck du Muséum départemental du Var**

STOECHAS

EN QUÊTE DES TRÉSORS VIVANTS DU TERRITOIRE

Depuis 2021, le Parc national de Port-Cros s'est engagé dans un vaste inventaire de la flore et de la faune de son aire optimale d'adhésion[1]: le programme Stoechas.

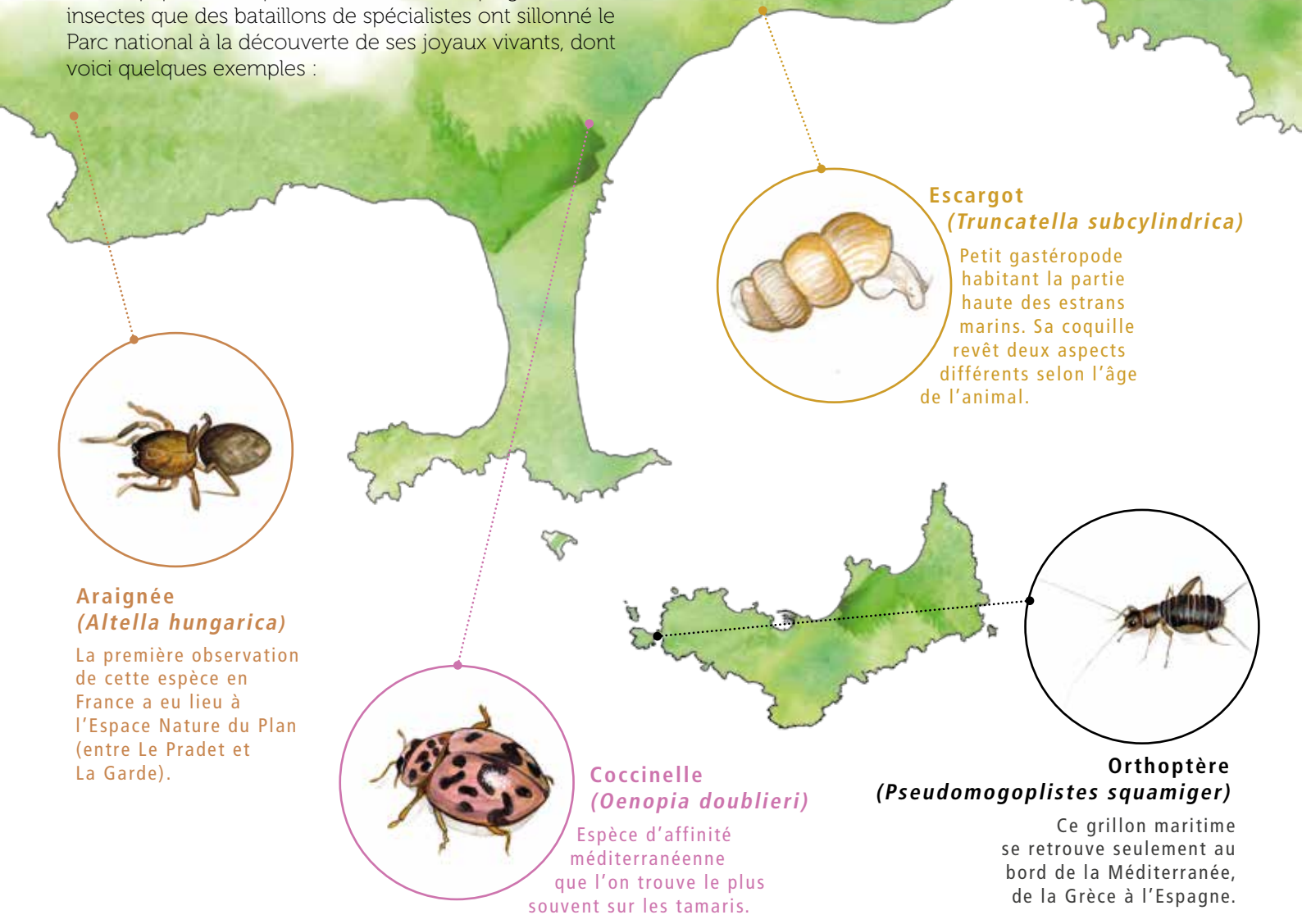
Ce travail de recherche, étalé sur 5 ans et financé par la Fondation Prince Albert II de Monaco, a pour ambition d'améliorer la connaissance de la biodiversité terrestre (état actuel, répartition, dynamiques d'occupation du sol et de la végétation). Une quinzaine d'inventaires ont ainsi été réalisés pour plus de 10 000 données récoltées et la rédaction d'une dizaine de publications. Tout ces efforts ont pour objectif d'optimiser la gestion des écosystèmes.

Cet éclairage porté sur les espèces et les habitats rares et menacés permet leur intégration dans les politiques publiques d'aménagement et donc de mieux les protéger. Inventorier la biodiversité, c'est la faire exister !

1. Les onze communes littorales du territoire, de la Garde à Ramatuelle

EXEMPLES DE TRÉSORS RÉVÉLÉS :

C'est équipés de loupes, de filets et autres pièges à insectes que des bataillons de spécialistes ont sillonné le Parc national à la découverte de ses joyaux vivants, dont voici quelques exemples :



Araignée
(Altella hungarica)

La première observation de cette espèce en France a eu lieu à l'Espace Nature du Plan (entre Le Pradet et La Garde).

Escargot
(Truncatella subcylindrica)

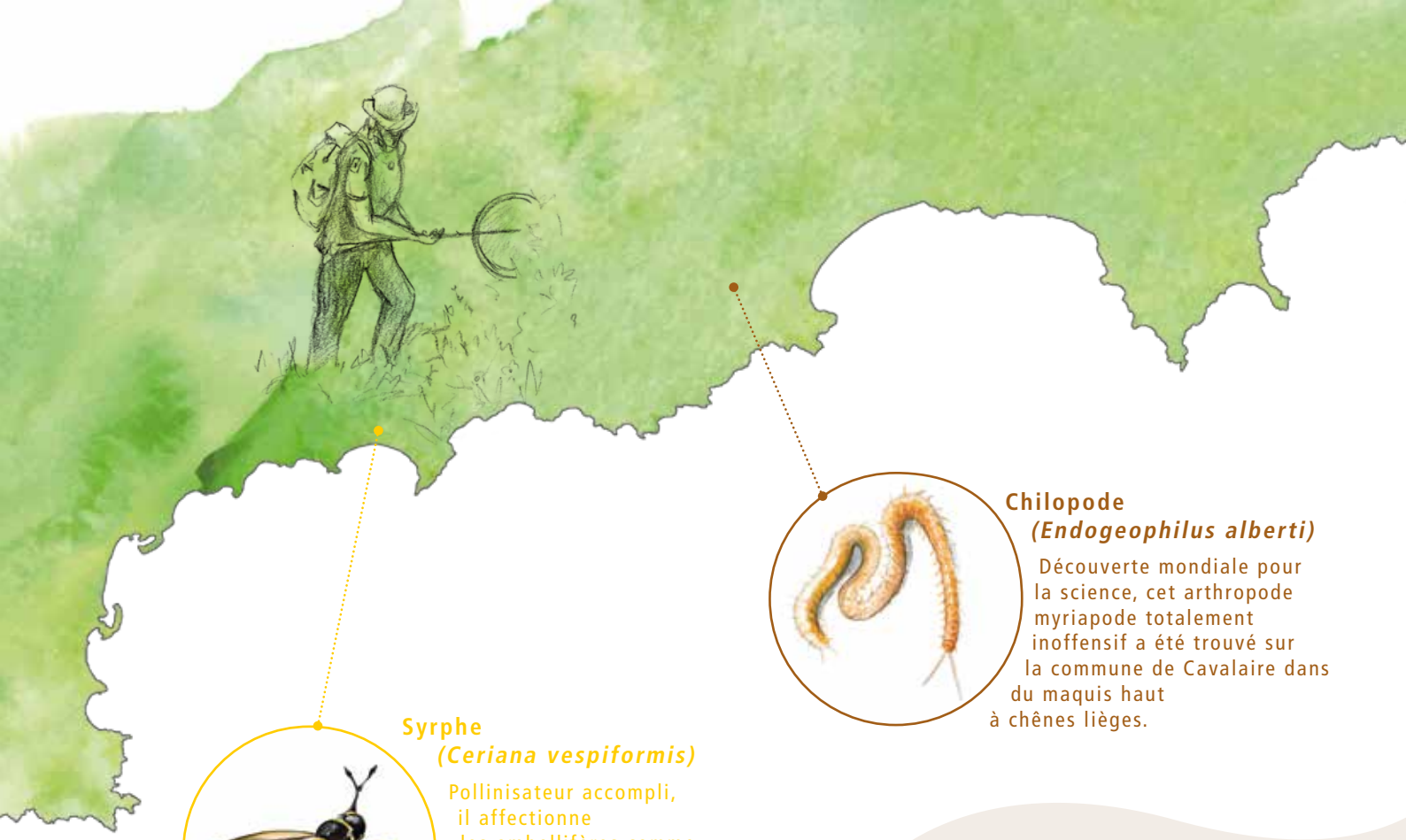
Petit gastéropode habitant la partie haute des estrans marins. Sa coquille revêt deux aspects différents selon l'âge de l'animal.

Coccinelle
(Oenopia doublieri)

Espèce d'affinité méditerranéenne que l'on trouve le plus souvent sur les tamaris.

Orthoptère
(Pseudomogoplistes squamiger)

Ce grillon maritime se retrouve seulement au bord de la Méditerranée, de la Grèce à l'Espagne.



Chilopode
(Endogeophilus alberti)

Découverte mondiale pour la science, cet arthropode myriapode totalement inoffensif a été trouvé sur la commune de Cavalaire dans du maquis haut à chênes lièges.



Syrphe
(Ceriana vespiformis)

Pollinisateur accompli, il affectionne les ombellifères comme le fenouil, mais on le trouve également sur les cistes ou la menthe.



En chiffres

Sur les 1209 taxons trouvés, ont été identifiées comme nouvelles espèces pour :

la science **1**

la France **12**

le Var **77**

le Parc national de Port-Cros **130**



Bryophyte
(Grimmia laevigata)

Espèce pionnière, cette mousse forme des coussinets denses ou des touffes plus ou moins compactes sur les rochers.

Ver de terre
(Scherotheca portcrosana)

Lombric endémique à Port-Cros, il prouve que les îles d'or sont des refuges d'espèces très anciennes.





© S. Guichard - PNPC

Réhabilitation du Hameau de Porquerolles : l'avenir se prépare

« *La question de l'adaptation au changement climatique c'est* ***le grand défi du territoire du Parc national de Port-Cros****, souligne sa directrice Sophie-Dorothée Duron. Car la biodiversité incroyable qui existe ici va subir des changements structurels, et ce territoire habité, avec ses usages, va aussi être profondément bouleversé. Donc l'impératif d'adaptation nous concerne tous. Mais comment se préparer ? Comment réduire au maximum notre dépendance au risque, notre consommation énergétique, notre impact sur l'environnement…* ***L'objectif, c'est la sobriété,*** *et en cela la rénovation du hameau de Porquerolles est emblématique d'une façon de procéder pour y parvenir. On réutilise l'ancien, on sauvegarde un patrimoine qui appartient à l'histoire de l'île, on réduit notre empreinte écologique, on améliore les conditions de vie et de travail, on modernise, on va même redistribuer de l'énergie. Enfin, on ouvre ce site pour en faire un lieu d'échanges avec les porquerollais. Alors le défi n'est-il pas finalement celui-là ? Transformer cette obligation en positif : c'est à dire en une nouvelle façon d'habiter le territoire…* »

Construit au début des années 80 sur l'île par le Conservatoire botanique national méditerranéen qui gérait à l'époque les parcelles agricoles des collections variétales, le hameau de Porquerolles, ensemble de bâtiments de 2000 m² a toujours hébergé, à la fois le Conservatoire, des bâtiments techniques (garages, matériel…), administratifs, ainsi que des logements destinés aux scientifiques et agents saisonniers du Parc national. Il comprend aussi les maisons des agents résidents (non concernées par ce projet de rénovation). Lorsque le Parc national est devenu gestionnaire des parcelles agricoles et des espaces naturels de l'île, l'État propriétaire du hameau, lui en a transféré la gestion. « *Les locaux techniques et logements saisonniers étaient vieillissants et nécessitaient des mises aux normes,* explique Laurence Bonnamy, cheffe du service Territoires durables et directrice du projet. *Nous connaissions ces impératifs, mais l'ampleur des travaux sur un ensemble de cette envergure n'était pas à la portée de nos budgets.* »

Le 1er projet du Var

Parallèlement, et depuis 2010, l'établissement souhaitait s'engager sur la voie de la transition énergétique sur un site emblématique. « *Nous nous sommes même fixé comme ambition dans la charte de devenir exemplaire sur ce point. On a donc réalisé des audits énergétiques des bâtiments et étudié différents scénarios.* » Le financement de l'opération a été possible dans le cadre du plan de relance de l'État pour la transition énergétique. L'appel à projet a été lancé en 2020 et c'est un véritable exploit qu'ont accompli Laurence Bonnamy et le chargé d'opération Rodrigue Terrochaire avec le soutien des agents basés à Porquerolles, en parvenant à finaliser toutes les étapes de mise en œuvre et conception dans les délais imposés.

Inauguré en juin 2025

Retenu, le projet qui a bénéficié d'un financement total de 6 millions d'euros[1] est le plus important du plan de relance dans le Var. Les travaux ont démarré au premier trimestre 2022, ils ont duré trois ans et demi. L'inauguration du hameau rénové a eu lieu le 26 juin dernier. •

1. 5 M€ du plan de relance complétés par une subvention exceptionnelle pour absorber la flambée des prix des matériaux dûs à la guerre en Ukraine.


© L. Bonnamy - PNPC

Un projet ambitieux, modèle de rénovation énergétique

L'innovation majeure de ce chantier d'envergure c'est l'installation d'une centrale de production d'énergie solaire composée de 206 panneaux photovoltaïques (456 m²). Elle est équipée d'un dispositif de stockage d'énergie et d'un système de haute technologie permettant le pilotage et le suivi de la production et de la consommation. Le surplus d'énergie produit est distribué sur les autres bâtiments du Parc national. (Voir ci-dessous).

Une pompe à chaleur écologique

La chaudière au fioul et les radiateurs électriques ont été remplacés par une pompe à chaleur écologique réversible, et une borne de recharge haute capacité a été mise en place pour les véhicules électriques du Parc national. Un chantier d'envergure aussi d'un point de vue structurel : « *La toiture a été désamiantée et réhaussée tout en isolant de la façon la plus efficace avec de la laine de bois, un matériau biosourcé garantisssant une haute performance thermique et un confort accru l'été* ».

L'intérieur entièrement restructuré



Les fenêtres ont été remplacées par des doubles vitrages, et les réseaux d'électricité, d'informatique, d'eau potable et d'assainissement ont été modernisés. « *Les espaces intérieurs ont par ailleurs été entièrement restructurés pour apporter de la lumière et améliorer la fonctionnalité* ». Le Conservatoire botanique national méditerranéen dispose ainsi aujourd'hui d'un véritable pôle scientifique qui lui ouvre de nouvelles perspectives (Voir pages suivantes). De même que l'unité de production du projet Copains[1], encadré par l'association des forêts varoises qui bénéficie d'un vrai laboratoire pour transformer les fruits et légumes des vergers conservatoires de l'île. L'ensemble des bureaux des agents, espaces de réunion, local plongée, et des logements saisonniers ont aussi été réhabilités et remis aux normes.

Pas d'impact visuel

Autre grande nouveauté : la création d'un espace polyalent pouvant recevoir du public pour des rencontres, des expos, des événements... « *C'est très symbolique*, souligne Laurence Bonnamy, *car désormais le Hameau de Porquerolles devient un espace ouvert sur l'extérieur, un lieu d'accueil !* » •

1. **Co**llections **pa**trimoine **ins**ertion

Les îles, terrain d'expérimentation pour des solutions d'avenir

Concrètement ? Désormais, le hameau de Porquerolles produit plus d'électricité qu'il n'en consomme ! Grâce à un contrat avec Enedis, le surplus énergétique alimente les autres bâtiments du Parc national sur l'île et sans doute d'autres à terme, contribuant ainsi à l'autonomie énergétique du territoire. Ce projet s'inscrit dans l'ambition de la charte territoriale du Parc national « *Promouvoir un aménagement durable et une mobilité apaisée* ». Il confirme que les îles constituent un terrain d'expérimentation privilégié pour des solutions énergétiques durables, reproductibles à plus grande échelle sur le littoral méditerranéen.

Innovation et protection

Ce projet pourra, en outre, être valorisé dans le cadre de la démarche de labellisation SMILO[2] au titre de l'énergie, Porquerolles bénéficiant déjà des labels SMILO pour la biodiversité, le paysage, les déchets et l'eau.

Ce chantier a par ailleurs donné lieu à une réflexion pour limiter l'impact visuel du parc photovoltaïque qui ne se voit pas depuis l'extérieur, limiter l'apport de matériaux et l'évacuation de gravats en contexte insulaire. Le projet a été mené en préservant la biodiversité locale, notamment les habitats de chauves-souris, démontrant qu'innovation énergétique et protection environnementale peuvent parfaitement coexister.


© L. Mignaux - M.E.D.D.T.L.

2. Small islands Organisation. smilo-program.org

Une rénovation qui change tout pour le Conservatoire botanique

Créé en 1979 à Porquerolles, **le Conservatoire botanique national méditerranéen** est un service du Parc national de Port-Cros[1]. Il fait partie d'un réseau national de treize conservatoires botaniques (dont quatre en projet). Sur l'île, partie de la conservation des vergers de collection, riches de nombreuses variétés d'arbres fruitiers méditerranéens, son action se concentre désormais sur la constitution et la gestion d'une banque de graines qui compte plus de 2000 espèces. C'est cette unité que les travaux du hameau ont permis de transformer, pour lui ouvrir de nouvelles perspectives. Lara Dixon, chargée de mission au centre de conservation de Porquerolles nous le fait découvrir ainsi que les missions du CBNMed...


© EP

▲ Lara Dixon

Agréé « Conservatoire botanique national » en 1990, le CBNMed intervient sur les neuf départements de la façade maritime méditerranéenne. « *Un agrément qui implique de remplir cinq missions d'intérêt général,* souligne Lara Dixon. *La première est de* ***connaître****, c'est pourquoi nous faisons beaucoup d'inventaires sur la flore sauvage et animons un réseau de botanistes et de gestionnaires d'espaces naturels. Dans la mission de* ***conservation****, il y a une partie* **in situ**, *c'est à dire préserver les espèces patrimoniales rares et menacées dans leur milieu naturel. C'est un travail de terrain, de concertation et de sensibilisation.* » À Ramatuelle, par exemple, existe une très belle population de *Stachys maritima*, l'Epiaire maritime qui pousse dans les dunes de sable. Elle est menacée par la surfréquentation et le nettoyage des plages. « *Des mesures ont donc été prises avec les collectivités et des aménagements réalisés pour la protéger.* » La **conservation *ex situ***, c'est sauvegarder hors du milieu naturel et c'est le rôle de la banque de graines (Voir page ci-contre).

Connaître, conserver, conseiller

Mais c'est aussi un volet de restauration écologique avec la lutte contre les espèces exotiques envahissantes et des mises en culture pour pouvoir revégétaliser si besoin (Voir P. 15 « Le jardin expérimental »). « *Nous devons également* ***valoriser*** *et partager nos données avec les professionnels et le grand public. Nous avons ensuite* ***un rôle de conseil*** *pour la gestion des espaces naturels sensibles, comme auprès du département du Var à l'Espace nature du Plan.* » Enfin, nous devons **informer et sensibiliser** « *Et grâce au recrutement en 2025 d'une chargée de mission communication, nous pouvons être plus présents auprès des scientifiques, comme du grand public, développer des animations et proposer des sorties et des conférences, comme nous l'avons fait au Pradeau et au Jardin du Rayol.*»

De nouvelles compétences

Les travaux du hameau ont totalement transformé les locaux du conservatoire botanique : « *Deux laboratoires ont été créés, l'un de conditionnement des semences, l'autre de germination, avec paillasses, éviers, de nouveaux espaces de travail et de stockage. On a gagné en superficie et en luminosité. La création de ces laboratoires dotés d'un système électrique adapté nous change la vie car on a pu s'équiper de machines et appareils de précision. Cette évolution nous donne la possibilité, dans le cadre du renouvellement d'agrément, de demander à développer* ***de nouvelles compétences comme la caryologie.*** *C'est l'étude des chromosomes des plantes que l'on sous-traitait jusqu'ici. On peut remonter très loin dans la connaissance de la génétique !* Les travaux réalisés sont essentiels aux missions premières, *mais ils nous offrent ainsi l'opportunité de nous projeter dans le futur. Et puis, bénéficier d'un tel outil nous permet de mieux valoriser nos travaux, de faire visiter le site, proposer des animations aux scolaires car il y a un côté très visuel dans les laboratoires. La banque de graines, c'est un peu le trésor de Porquerolles. Les habitants l'ont découvert lors de l'inauguration et maintenant, ils en sont très fiers !* »

« On peut se projeter dans le futur »

1. Le siège du CBNMed est situé au centre ville de Hyères, mais il possède deux antennes à Montpellier et Antibes. Il emploie 35 personnes.


© EP

La banque de graines ▶

Trésor de Porquerolles, la banque de graines a 50 ans !

En 2025, la banque de graines du Conservatoire botanique national méditerranéen de Porquerolles fête ses 50 ans ! Elle est la plus ancienne banque de graines de France et la seconde du bassin méditerranéen après l'Espagne. Tout a commencé en 1975 avec les premières graines récoltées à titre conservatoire. *« Il s'agissait*, précise Lara Dixon, de graines de genêt à feuilles de lin (*Genista linifolia) qui germent encore très bien !»* Mais pourquoi cette espèce et pour quoi faire ?

Conserver quoi et pourquoi ?

« La finalité de la banque de graines, *c'est de conserver pour éventuellement pouvoir restaurer les populations les plus rares ou disparues, c'est le cas du genêt à feuille de lin, plante rare et protégée.* » Dans cette banque de semences, sont conservés des graines et des akènes[1] d'espèces patrimoniales et d'espèces règlementées. Elles sont protégées aux niveaux national, régional ou départemental et sont, pour certaines, inscrites sur la liste rouge de l'UICN[2] aux niveaux vulnérable, en danger d'extinction ou en danger critique d'extinction. *« On récolte les graines dans le milieu naturel et on les amène au laboratoire pour les trier, les caractériser* (photos, mesures, description). *On teste ensuite la germination et les possibilités de culture au jardin expérimental* (voir ci-contre). *À Porquerolles, on a mission de conserver un patrimoine cultivé (les variétés des vergers méditerranéens), mais notre mission N°1 reste la conservation de la flore sauvage.»*

L'écologie de la résurrection

Il existe deux types de conservation : **la lyophilisation**, *« c'est le système privilégié ici et on est l'un des rares conservatoires à le faire. On sèche les graines au maximum pour les garder le plus longtemps possible. On les place ensuite à température ambiante (15 /20°) dans des pièces fermées. Et on a une* ***chambre froide*** *à 5° pour la conservation à court terme. Aujourd'hui la banque compte 2 000 espèces (10 000 lots). On renouvelle les stocks, mais on ne jette pas les vieux lots. Les chercheurs font de l'écologie de la résurrection : ils comparent de très vieilles graines avec des plus récentes, et étudient l'adaptation des espèces au changement climatique. »*

1. Fruit qui ne renferme qu'une seule graine et ne s'ouvre pas seul, comme les akènes de pissenlit.
2. UICN : Union internationale pour la conservation de la nature.

LE JARDIN EXPÉRIMENTAL

À proximité du hameau, le Conservatoire a une pépinière où sont élevées en pot des espèces rares et/ou menacées. À côté, on trouve des ombrières, espaces de culture expérimentale où sont plantés les semis. Cette collection vivante permet d'avoir un stock de graines et éviter d'en récolter en milieu naturel. *« On ne récolte pas plus de 20% des graines en milieu naturel afin que la population ne ressente aucune pression. Chaque plante a sa stratégie de survie, sa vitesse de germination, de dissémination, et un taux de survie des plantules propre à chacune. Sur la pépinière de* Stachys maritima *(la plante des dunes), on a recolté 70 000 graines cette année, alors qu'en milieu naturel une centaine c'est exceptionnel ! Et, en partenariat avec les collectivités, on teste deux cultures avec des substrats différents : du sable des Salins et de La Londe. »*


© EP

1 Le Conservatoire bénéficie désormais de vrais laboratoires.
2 Focus sur une graine de Silene Viridiflora.
3 L'unité de lyophilisation où les dessiccateurs permettent un séchage progressif des graines.
4 Les graines conservées en chambre froide.


1 © CBNMed


2 © L. Dixon


3 © EP


4 © EP

Un cas d'espèce : l'Armérie de Belgentier

Elle est **l'espèce phare du centre de conservation de Porquerolles**, car elle concentre toutes ses missions. N°1 sur la liste rouge de l'UICN, l'armérie de Belgentier (*Armeria belgenciensis*) est **classée en danger critique d'extinction**. Espèce endémique stricte, **le seul endroit au monde** où on la trouve c'est à Solliès-Toucas et Belgentier. Connue depuis 200 ans, elle se portait bien dans les années 1960, mais l'impact cumulé de la construction d'un réservoir d'eau, la réfection du bord d'une route et le pacage de chèvres ont fait passer le nombre d'individus de 1 000 à 34 en 2007. Des arrêtés préfectoraux ont permis de mettre le site « sous cloche ». Le Conservatoire botanique qui avait récolté et conservé des graines de cette population dans les années 80, les a fait germer, les a élevées dans le jardin exprimental (6 mois à 1 an) avant d'aller les replanter en milieu naturel à sept reprises entre 2009 et 2024.
« Aujourd'hui, on a dépassé la barre des 1360 individus et l'espèce fait l'objet d'un plan national d'actions 2021-2030. »


© B.Huynh-Tan

▲ *Armeria belgenciensis*

L'ACTU ADAPTATION DU PARC NATIONAL

Sur et sous le sable : la vie !

HABITAT ET REFUGE POUR DE NOMBREUSES ESPÈCES, LE MILIEU PLAGES-DUNES EST PARTICULIÈREMENT IMPACTÉ PAR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET LES ACTIVITÉS HUMAINES... LE PARC NATIONAL S'ENGAGE DANS DEUX NOUVEAUX PROJETS QUI VISENT À LE PROTÉGER ET FAVORISER UNE GESTION DURABLE DE LA CÔTE SABLEUSE

© N. Zsolnay - PNPC

Chiffres clés :

Budget global : **5M€**

15 partenaires

Durée : De mars **2024** à août **2027**

5 sites pilotes en France et en Italie

AMMIRARE : améliorer la résilience des plages

Depuis mars 2024, le Parc national de Port-Cros est partenaire du projet franco-italien Intereg Maritimo AMMIRARE[1] qui a pour objectif d'améliorer la résilience des plages, notamment face à l'érosion. Choisi comme site pilote pour la France, le territoire du Parc national va faire l'objet d'observations, d'études et d'actions en trois volets. Le premier concerne **le suivi des banquettes de Posidonie,** ainsi que de la flore et la faune associées. Le deuxième porte sur le développement d'**une stratégie qui vise à préserver la biodiversité et l'intégrité de la plage,** tout en assurant une haute qualité d'accueil pour les usagers. Enfin, le troisième volet est consacré à **la sensibilisation du grand public** au rôle et à l'importance de ces banquettes dans le bon fonctionnement naturel des plages méditerranéennes.

Préserver en assurant une qualité d'accueil

Accompagner les communes

« Depuis 2024, explique Nikola Zsolnay, chargée de mission AMMIRARE au Parc national, *nous avons commencé à faire des inventaires et des suivis de la faune et de la flore des laisses des mer sur plusieurs plages en cœur de Parc. L'objectif étant d'évaluer l'impact du changement climatique et de définir des actions de protection. On a lancé en parallèle une importante campagne de sensibilisation du grand public, lors des manifestations locales, sur les marchés... et aussi cet été, sur les plages, avec le soutien de l'association VarNat. Nous avons enfin engagé des formations auprès des agents des offices de tourisme, des bénéficiaires de la marque, etc. L'idée est d'arriver à faire évoluer le regard sur les banquettes de Posidonie et leur nécessaire maintien sur les plages en expliquant leur rôle. Nous travaillons sur ce point avec les cinq communes du Parc national[2] et les acteurs économiques pour trouver le bon compromis qui permette de préserver une qualité d'accueil tout en sauvegardant ces banquettes qui sont le seul rempart durable face à l'érosion » •.*

Faire évoluer le regard sur les banquettes de Posidonie

1. Actions et méthodologies pour l'amélioration de la résilience des plages.
2. La Garde, Le Pradet, Hyères, La Croix Valmer et Ramatuelle.

Restaurer le littoral pour protéger les tortues Caouanne

Depuis 2023 et l'arrivée de tortues Caouanne venues pour la première fois pondre à Hyères sur le territoire du Parc national, puis leur retour en 2024, le Parc national participe aux protocoles mis en place pour leur protection. Cet été, 15 montées de tortues ont été observées en Méditerranée française, dont une à Sanary en juin - avec 76 tortillons repartis en mer en août - et deux pontes à Cavalaire. Mais aucun nid n'a été trouvé sur les plages du Parc national. *« Néanmoins,* souligne Marie-Claire Gomez, référente Natura 2000 au Parc national, *on est sur une dynamique en Méditerranée française puisque seulement 1 à 2 pontes étaient observées certaines années depuis 2016, alors qu'on en compte 9 à 15 par an depuis 2023, donc c'est très positif »*



© Y. Carbonesse - PNPC

Jouez au loto pour soutenir le projet !

Parce que ces nouveaux sites de ponte sont d'une importance majeure pour la reproduction de l'espèce, le Parc national a élaboré un projet de restauration du littoral en faveur de la tortue Caouanne (CARET[1]). *« Il vise à restaurer et protéger les écosystèmes sableux essentiels à la reproduction de l'espèce mais qui sont fragilisés par les activités humaines et le changement global ».* Parmi les actions prévues : « *Installer des ganivelles pour protéger les dunes et éviter le piétinement, arracher les espèces exotiques envahissantes et renforcer les espèce végétales locales. Le projet intègre également des actions de formation auprès des gestionnaires et usagers des plages et de sensibilisation du grand public avec, notamment, les écoguides. Il s'agit d'un projet collectif unique car il fédère les cinq communes du Parc national, la métropole, des scientifiques et des acteurs privés. L'idée à terme est d'avoir un habitat favorable aux tortues... et à d'autres espèces ! » •*

1. Projet **C**onservation et **A**ction de **R**estauration pour les **E**cosystèmes de la **T**ortue Caouanne, financé par « **Mission Nature » le jeu à gratter lancé par la FDJ united et l'Office Français de la Biodiversité**.

L'ACTU SCIENTIFIQUE DU PARC NATIONAL

Concept de biodiversité : évolution et illustration

CONTRAIREMENT AUX IDÉES REÇUES ET ENCORE TROP LARGEMENT DIFFUSÉES, LA QUALITÉ ET L'EFFICACITÉ DE LA PROTECTION D'UN MILIEU NATUREL NE SE MESURENT PAS AU NOMBRE D'ESPÈCES RECENSÉES. LE PR BOUDOURESQUE VOUS EXPLIQUE POURQUOI...

« La biodiversité, ce n'est pas "Combien d'espèces?" »


© Michèle Perret-Boudouresque

Charles-François Boudouresque
Président honoraire du Conseil scientifique du Parc national de Port-Cros.
Professeur émérite du Mediterranean Institute of Oceanography (MIO)
Université d'Aix-Marseille

L'écologie est une science parfois déroutante. En outre, elle évolue, comme toutes les sciences : les idées des écologistes du XX[e] siècle peuvent être contestées aujourd'hui. Il en va ainsi du concept de biodiversité.
La biodiversité a été assimilée à tort à la richesse en espèces. En outre, la richesse en espèces a été considérée comme le graal ; plus il y avait d'espèces dans un écosystème ou une région, mieux c'était.

L'écologie, une science parfois déroutante et qui évolue

Le nombre d'espèces n'est qu'un des aspects de la biodiversité, et l'importance de ce nombre n'a pas de valeur intrinsèque. Des régions ou des écosystèmes sont naturellement pauvres en espèces, d'autres naturellement riches en espèces, tout en ayant une aussi grande valeur. La biodiversité, c'est moins "Combien d'espèces ?" que "Quelles espèces ?" et "Que font-elles?" La biodiversité, c'est aussi la diversité des écosystèmes, de l'écosystème des dunes et des plages à celui des fonds détritiques côtiers, en passant par les célèbres prairies de posidonie.

« Vive les perturbations ! »

Une idée répandue, datant du XX[e] siècle, mais aujourd'hui sérieusement nuancée, est que les perturbations, qu'elles soient naturelles ou dues aux humains, diminuent la richesse en espèces. Cela peut arriver, surtout quand la perturbation est extrême, mais ce n'est pas le cas général. De façon contre-intuitive, les perturbations accroissent généralement la richesse en espèces. Mais alors, penserez-vous peut-être, "Vive les perturbations !" ; mais non, car (voir plus haut), le nombre d'espèces n'a pas de valeur en soi : une perturbation qui accroît la richesse en espèces est aussi négative que celle qui la diminue. La bonne richesse en espèces, c'est la richesse naturelle, qu'elle soit modeste ou élevée.

J'ai coutume de dire à mes étudiants en écologie qu'une décharge à ordures est plus riche en espèces que bien des écosystèmes à grande valeur patrimoniale, et que, si l'on voulait accroître la richesse en espèces de la Camargue, il suffirait d'y disséminer des tas d'ordures, d'y répandre des engrais et de tracer de nouvelles routes.

Alors, à quoi sert de protéger ?

Une anecdote récente permet de mieux comprendre l'importance qu'il y a à préciser ce qu'est, ou n'est pas, la "biodiversité". Une équipe scientifique extérieure au Parc national, ayant prélevé de l'ADN dans l'eau de mer[1] en zone cœur du Parc national de Port-Cros et à l'extérieur, s'est étonnée que le nombre d'espèces était supérieur à l'extérieur ; et Var-Matin (25 août 2024) s'en est fait l'écho. Certains lecteurs se sont sans doute demandé : "Mais alors, cela sert à quoi de protéger ?" Ils ont maintenant la réponse : on ne protège pas pour accroître le nombre des espèces, mais pour maintenir des écosystèmes aussi proches que possible de leur état naturel, avec leur richesse en espèces naturelle, l'abondance ou la rareté de chacune de ces espèces, et enfin leurs interactions. Le nec plus ultra de la biodiversité, ce n'est pas une jardinerie ou un zoo !

Conserver les écosystèmes proches de leur état naturel

1. Ce que l'on appelle l'ADN environnemental

Un cycle de communications du Conseil scientifique

En 2025, s'ouvrira un cycle annuel de communications proposé par les membres du Conseil scientifique.
« *Il s'agit de faire mieux connaître notre mission et partager nos connaissances sur les grands enjeux du territoire,* précise Isabelle Taupier-Letage présidente du Conseil scientifique. *Nous avons conçu ces* ***Rencontres scientifiques*** *comme un espace de dialogue avec le public* ».
Le 9 décembre, le Pr Boudouresque inaugurera ce cycle en développant le concept de biodiversité évoqué ci-dessus.
D'autres conférences sont prévues dans la matinée à l'Espace nautique du port d'Hyères. Retrouvez le programme complet et les infos pratiques sur le site du Parc national. •

© N. Robert - PNPC

La Cistude d'Europe

(Emys orbicularis)

Petite tortue de 25 cm protégée en France, la Cistude d'Europe, affectionne particulièrement les milieux aquatiques : mares, étangs, lacs, marais, canaux... On la retrouve dans la plaine de Pardigon située entre la Croix Valmer et Cavalaire, où elle fait l'objet depuis 2011 d'un protocole de suivi par le Parc national de Port-Cros. Dans cette plaine alluviale côtière sauvée de l'urbanisation dans les années 90 et aujourd'hui protégée par le Conservatoire du littoral propriétaire du site, ce plan de restauration écologique a été engagé pour favoriser le maintien de l'espèce... avec succès ! Puisque quatre bébés Cistude ont été trouvés en mai dernier sur l'un des habitats réhabilités par les agents.

© L. Cantiran - PNPC

Le Physare blanc

(Physarum album)



© C. Valance - SSNATV

Le Physare blanc est particulièrement présent et visible d'août à novembre

Le Physare blanc, espèce de champignon que l'on trouve sur le bois mort et les écorces d'arbres vivants, est l'un des plus répandus des myxomycètes qui passent par deux phases successives : un stade où ils se déplacent et se nourrissent, et un stade où ils se fixent et se métamorphosent pour se reproduire. Ces organismes, appartenant au règne des Fonges, jouent un rôle essentiel : recyclage de la matière, création d'humus, alimentation de la faune. Autant de raisons pour lesquelles ils sont protégés au coeur du Parc national et ont fait l'objet d'un inventaire dans le cadre du projet Stoechas (Voir p.10 et 11).



ILLUSTRATIONS :
Sébastien Hasbrouck du Muséum départemental du Var

Le Lézard ocellé

Timon lepidus





Classé "espèce vulnérable", le Lézard ocellé est l'un des plus grands d'Europe, il mesure jusqu'à 75 cm. Il se distingue par les tâches bleues bordées de noir sur ses flancs (les ocelles). Présent sur toute la corniche des Maures, et notamment au cap Lardier, il a été aperçu en mai à Porquerolles où on le pensait disparu depuis sa dernière observation en 1988. Une découverte importante car cette espèce endémique du sud de la France, victime de la disparition de ses habitats naturels, fait l'objet d'un plan national d'action.

VIENT DE PARAÎTRE

Les "*Scientific reports of Port-Cros National Park*"
Édition 2025

Parmi les sujets au sommaire - outre les focus sur différentes espèces : un retour d'expérience sur la gestion des carcasses de cachalot, l'évolution de la satisfaction des visiteurs de Porquerolles après la mise en place du système de régulation des flux de fréquentation; la stratégie pionnière de l'évocentrisme, le traitement des eaux usées en cœur de Parc, l'état de santé des forêts du territoire, un sujet historique sur l'évolution de la pêche côtière varoise, la renaturation réussie des écosystèmes des Vieux Salins d'Hyères, etc. Autant de sujets passionnants à retrouver ici

Galathéa : dix ans, ça se fête !

Du 20 au 23 novembre,

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU MONDE MARIN DE HYÈRES CÉLÈBRE SON 10E ANNIVERSAIRE, AVEC DE NOMBREUX ÉVÉNEMENTS ET NOUVEAUTÉS, À COMMENCER PAR LA PRÉSENCE DU FONDATEUR DE SEA SHEPHERD PAUL WATSON, PARRAIN DE L'ÉDITION 2025 AU CÔTÉ DE LA PRÉSIDENTE DE L'ANTENNE FRANÇAISE, LAMYA ESSEMLALI. UN GRAND MILLÉSIME QUI MARQUE LES 10 ANS D'ENGAGEMENT INDÉFECTIBLE D'UNE ÉQUIPE DE PASSIONNÉS EN FAVEUR DU MONDE MARIN.

« ***Créer un festival pour sensibiliser le plus grand nombre au monde marin,*** *tel était l'objectif des trois associations*[1] *qui se sont regroupées en 2015 pour donner naissance à Galathéa* » explique Nicolas Barraqué, co-fondateur de la manifestation. Un événement organisé autour d'un concours international de photos et vidéos sous-marines, avec des projections, expositions, conférences, ateliers... et 60 stands. Aujourd'hui, avec les 3 000 scolaires accueillis jeudi et vendredi, le nombre de visiteurs atteint les 10 000 !

Des liens très forts avec le Parc national

Une réussite saluée par Christine Graillet, cheffe du service ACTE[2] au Parc national de Port-Cros. « *Le Parc national a des liens très forts avec ce festival et ses organisateurs que nous soutenons depuis le début. C'est un projet formidable qui réunit des photographes de grand talent, une équipe investie qui accomplit un travail de sensibilisation et de pédagogie essentiel. Ils sont très ancrés dans le territoire et le public est au rendez-vous, alors nous souhaitons à Galathéa un succès renouvelé dans les décennies à venir.* »

Pour le président du festival, Yann Valton « *Si Galathéa est devenu un rendez-vous incontournable, c'est parce que l'on se bat depuis dix ans pour porter une information de qualité, faire passer des messages non pas alarmistes, mais réalistes. L'écologie a besoin de vérité dans ce tumulte de communications erronées* ». Il se réjouit d'accueillir Paul Watson « *présent les quatre jours du festival et qui donnera deux conférences* (voir ci-dessous) ».

Les temps forts de la 10e édition

- **Les deux conférences de Paul Watson** sur « *50 ans d'actions pour la préservation des océans* », samedi et dimanche, de 14h à 16h au grand auditorium du Casino.
- **La projection et la conférence « *Cosquer : plonger dans la Préhistoire* »** présentées par Henri Cosquer et Thierry Felix samedi matin au grand auditorium
- Le Centre National d'Instruction Nautique - Gendarmerie Nationale d'Antibes mènera, pour les élèves et les visiteurs, **une enquête subaquatique de police technique et scientifique** grâce à des casques de réalité virtuelle en faisant participer le public.
- Au cinéma Olbia, pour la première fois le festival aura une salle dédiée pour y projeter samedi et dimanche **huit grands films sur le monde marin en présence des réalisateurs**, notamment, en avant-première mondiale, le film de Franck Lorrain et Pierre-Etienne Larrous : *Mère Méditerrannée*.
- Vendredi toute la journée, **le colloque sur la Posidonie avec l'Agence de l'eau.**

1. « 2000 regards sous la mer », l'Arevpam (Histoire et archéologie sous-marine) et Déclic Bleu Méditerranée.
2. Accueil,Communication, Tourisme durable, Écocitoyenneté.

Paul Watson, parrain de l'édition GALATHEA 2025, et le président du festival Yann Valton



> festival-galathea.com

Infos pratiques

- Du jeudi 20 au dimanche 23 novembre au Forum du Casino à Hyères.
- Ouverture au public le vendredi de 13h30 à 18h30. Samedi de 9h à 20h30. Dimanche de 9h à 18h.
- Billetterie en ligne : 1 jour : 5 €. Pass week-end : 8 € (Gratuit - de 14 ans)

Focus Crabe bleu



Le Parc national sera bien sûr présent au forum du Casino sur son stand où des animations seront proposées aux scolaires, et où le public sera accueilli avec une large documentation, des informations et des jeux.

À NE PAS MANQUER :

le colloque consacré au Crabe bleu, Espèce Non Indigène marine qui envahit déjà les eaux côtières en Occitanie et en Corse et fait l'objet d'un plan régional de lutte. Le Parc national et le CPIE[1] des îles de Lérins et Pays d'Azur reviendront sur les campagnes de sensibilisation menées sur le littoral régional et le territoire du Parc. Il sera ensuite question de la création d'un réseau de veille citoyenne sur ces espèces en PACA. **Pour tout savoir sur le Crabe bleu et ses enjeux**, rendez-vous dimanche de 9h à 12h30, salle Porquerolles.

1. Centre Permanent d'Initiatives Pour l'Environnement.



Une année autour du Coralligène

PROGRAMME COMPLET

EN 2025-2026, LE PARC NATIONAL DÉVELOPPE DES PROJETS ET ACTIONS DE SENSIBILISATION AUTOUR DU CORALLIGÈNE, ÉCOSYSTÈME MAJEUR DE MÉDITERRANÉE.

C'est dans ce cadre que la plasticienne Alexia Croset est accueillie en résidence (voir P.7).
Un cycle de manifestations est également organisé autour de cette thématique.
Après les conférences et tables rondes prévues au Pradeau le 25 octobre et le colloque accueilli début novembre à l'université de Toulon, samedi 6 juin de nouvelles conférences et tables rondes sont programmées au fort du Pradeau sur le thème « *Coralligène : Quelles sont les menaces qui pèsent sur cet écosystème fondamental ?* » Toujours au Pradeau, Alexia Croset exposera les créations issues de son séjour sur le territoire du 5 juin 2025 au 19 septembre 2026. Aux mêmes dates, le public pourra découvrir sur place une exposition photo intitulée « Vibrant Coralligène ». En parallèle, du 8 novembre 2025 au 19 septembre 2026, une exposition qui mêle sciences, arts et littérature : « *Regarder les gorgones, du Coralligène au mythe de Méduse* » est présentée au musée Balaguier à la Seyne-sur-Mer.

AUTOMNE-HIVER 2025 - Semestriel • Journal du Parc national de Port-Cros. • Adresse : Castel Sainte-Claire, 181 Allée du Castel Sainte-Claire, BP 70220, 83406 HYÈRES Cedex. • Tél. 04 94 12 82 30 www.portcrosparcnational.fr • Directrice de publication : Sophie-Dorothée Duron • Responsable de la publication : Christine Graillet • Comité éditorial : Isabelle Monfort, Isabelle Taupier-Letage, Michel Dalmas, Sophie-Dorothée Duron, François Victor, Pascal Truong, Christine Graillet, Franck Alary, Violaine Arnaud, Jean-Marc Prieur, Sébastien Hasbrouck • Documentation et iconographie : Muriel Gasquy
Rédaction : Emmanuelle Pouquet • Secrétariat de rédaction : Emmanuelle Pouquet • Conception graphique : Desiderata • Adaptation web : Katia Audemard • Dépôt légal : octobre 2025. ISSN 2109-5884.
Tirage : 24 000 exemplaires • Impression : Sprint • Ne peut être vendu ni jeté sur la voie publique.